

Vendredi saint - Hébreux 4.15-16 ; 5.7-9

"Enseigne-nous à bien compter nos jours, afin que notre cœur parvienne à la sagesse !", nous dit le Psaume 90. Devenir sages dans la perspective de la mort... Cela fera dire à plus d'un jeune parmi nous : "Ben pour ça, y a pas le feu ! Ce n'est pas pour moi ! Je suis trop jeune pour penser à cela. Je laisse ça à ceux qui ont... 70 ans et plus". S'il y en a parmi nous qui pensent ainsi, j'aimerais leur dire : "Chers jeunes chrétiens, ne parlez pas ainsi, car votre jeunesse ne vous protège pas de la mort. Par les temps qui courent (et les avions qui tombent...) c'est un point de vue de moins en moins défendable. La mort peut survenir d'un coup. De même pour moi, qui suis au seuil de la retraite"...

"Enseigne-nous à bien compter nos jours, afin que notre cœur parvienne à la sagesse !" Et où trouverons-nous cette sagesse ? Auprès de qui pouvons-nous l'apprendre ? Qui nous aidera à mourir consolés et heureux ? Peut-être Bouddha qui a vécu 600 ans avant le Christ ? On dit de lui qu'il est mort calme et paisible, au milieu de ses disciples, sans peur ni angoisse. Il aurait parfaitement vaincu la peur face à la mort. Par les vertus de la méditation et par beaucoup d'exercices spirituels, il serait arrivé à ignorer les besoins et les manques de son corps. Il aurait, de ce fait, finalement échappé au processus de réincarnation et aurait atteint le nirvana. La mort ne pouvait plus l'atteindre. Peut-être est-il possible de devenir sage et apprendre, à son école, comment mourir calme et consolé.

Ou alors devrions-nous apprendre cette sagesse auprès du philosophe païen Socrate, qui a vécu 300 ans après Bouddha ? Lui aussi est mort volontairement. Entouré de ses élèves, il a bu un verre de poison, déterminé, et s'est ainsi donné lui-même la mort. Chez lui non plus, aucun signe de peur. L'âme, d'après son enseignement, serait naturellement bonne et pure. Elle serait la partie noble de l'homme, tandis que le corps ne serait qu'une vilaine prison, de laquelle il faudrait libérer l'âme. Cela se fait par la mort. Alors, inutile de la craindre.

Et comment ça se passe avec Jésus ? Il est dit de lui : "Pendant sa vie terrestre, Christ a présenté avec grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort" (Hé 5.7). Il supplie et crie quand approche l'heure de la mort. Il crie fort dans son angoisse et ses tourments. Nous devons nous imaginer cela ! "Jésus en larmes", c'est ainsi qu'un pasteur voulait intituler son sermon. Mais ses collègues lui répondirent : "Impossible d'utiliser cette expression !" Et pourquoi donc ? On peut le dire, puisque c'est écrit dans la Bible. Et la Bible est la parole de

Dieu dans tout ce qu'elle dit. Dieu a donc voulu que cela soit écrit ainsi dans sa parole, pour notre enseignement et notre consolation. Christ, qui reconforte si souvent les désespérés, qui guérit les malades, qui nous a parlé de Dieu comme d'un père toujours présent et aimant, ce Christ gémit très fort. Il supplie, il crie, car il est à l'agonie. Il a besoin d'une aide immédiate, d'être secouru à l'instant même car il est sur le chemin de la mort. "Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe !" Le Seigneur a peur de la mort ! Il doit énormément combattre, jusqu'à se soumettre à la volonté de son Père.

Ce matin, il nous faut nous poser la question : Quel est le meilleur choix pour nous ? Jésus, Bouddha ou Socrate ? Frères et sœurs, aussi bizarre que cela puisse sembler, ce Jésus pleurant et suppliant peut nous aider davantage que le calme Bouddha et le paisible Socrate. Et non seulement au moment de mourir, mais aussi dans la vie de tous les jours. Oui, on peut faire confiance à un Sauveur qui pleure à grands cris face à la mort, car ce fait prouve qu'il nous a sauvés et qu'il peut avoir de la compassion envers nous.

*

Jésus pleure à grands cris et cela prouve qu'il nous a sauvés. Son cri est d'abord celui des innocents condamnés. Il crie parce qu'il doit mourir et qu'il n'a pas mérité la terrible mort qu'il devra subir. Ce cri, Bouddha et Socrate n'ont pas eu à le pousser. Ils n'ont pas été exécutés en tant qu'innocents. Ils n'ont pas non plus été punis à la place d'autres hommes. Ils n'ont pas dû mourir pour les péchés des autres, contrairement à Jésus. Lui crie parce qu'il porte les fardeaux d'autres humains, celui de mes péchés et les tiens. Il pleure parce qu'il doit passer par la mort pour toi et moi. Si, comme le dit l'Écriture, le salaire du péché est la mort, alors Christ doit payer le prix des péchés d'innombrables humains. Personne ne peut le faire à sa place, pas même Bouddha ni Socrate : notre Sauveur porte les péchés de beaucoup d'hommes. Cela signifie qu'il les expie, comme s'il les avait commis lui-même. Il doit les payer devant le tribunal de Dieu pour mériter la justice et la sainteté divine. Ainsi le dit la parole : "Ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé... Il était brisé à cause de nos fautes : le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris" (Es 53.4-5). Il est "l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde" (Jn 1.29).

Comprenons bien, frères et sœurs : le Juste qui n'a jamais commis de fautes se tient devant Dieu, chargé des péchés du monde entier, sali par toutes les souillures qui

existent dans nos vies, par toutes les mauvaises pensées, les paroles et tous les actes mauvais qui nous accusent. Pour tout cela, c'est lui qui doit payer. Cela signifie pour lui la mort et l'enfer. Non pas la mort paisible de ceux qui ont achevé leur vie et qui n'attendent plus rien de l'existence, non. Mais la mort violente et terriblement cruelle de la crucifixion, que les Romains réservaient aux meurtriers et aux esclaves. Alors oui, nous avons été véritablement rachetés à un grand prix. Ce qui signifie, frères et sœurs, qu'aucun de mes péchés ne peut plus ni m'accuser ni me condamner. La faute est payée. Nous n'avons pas à faire pénitence. Dieu est miséricordieux et nous accepte, nous les pécheurs, tels que nous sommes, à une seule condition : que nous reconnaissons notre faute, que nous déposons le fardeau de nos péchés et que nous lui disions : "Nous sommes désolés, notre Père qui est dans les cieux ! Ne rejette pas ton serviteur, car devant toi, aucun vivant n'est juste. Pardonne-nous dans ta grâce" !

Jésus est en pleurs... Non pas qu'il soit plus faible qu'un autre face à la mort, mais il doit subir une mort totalement différente de la nôtre. Il doit supporter ce dont Bouddha et Socrate n'avaient pas encore conscience : une mort terrible, la damnation des pécheurs, de tous ceux que le monde a portés et portera encore. C'est ainsi que le dit la Bible pour notre consolation, afin que nous sachions où trouver le salut. Un jour je mourrai en tant que pécheur, mais pécheur racheté. Ma mort ne sera plus le salaire de mon péché, car Jésus a enseveli mes péchés dans sa mort. Si je confesse cela avec foi et reconnais en Jésus mon Sauveur, ils ne pourront plus me séparer de Dieu.

Jésus a dû supplier et crier. Mais aussi apprendre à obéir. Si jusque-là tout a été très bruyant, la suite devient subitement silencieuse. A partir du jardin de Gethsémani, Jésus traverse sa passion comme un grand muet. Il reste muet devant le grand prêtre, lorsqu'on lui fait un procès totalement injuste. Il ne dit rien, rien du tout, lorsque les faux témoins apparaissent et l'accusent de blasphèmes. Il ne dit rien quand on lui crache au visage, qu'on le fouette et qu'on le cloue à la croix. L'auteur de la lettre aux Hébreux insiste sur ce silence, quand il écrit : "Bien qu'étant Fils, il a appris l'obéissance par ce qu'il a souffert" (5,8).

Cela sonne comme une provocation : Jésus apprend à obéir ! Comment un tel auteur, inspiré par le Saint-Esprit, arrive-t-il à écrire une telle phrase ? La lettre aux Hébreux n'est-elle pas précisément pleine de preuves de sa sainteté ? Dieu apprend donc l'obéissance ? Le Fils de Dieu doit apprendre ce que signifie l'obéissance ? Lui dont le psalmiste dit (et ces paroles se trouvent aussi dans lettre aux Hébreux) : "Ton trône, ô Dieu, demeure d'éternité en éternité" ? Lui dont cette même épître dit qu'il

est l'image du Père Céleste ? Il doit apprendre l'obéissance, précisément lui ?

Oui, c'est ce que révèle la Bible : Jésus apprend à obéir. Aucun homme ne peut comprendre cela. Notre compréhension humaine ne peut saisir une telle chose et nos mots n'arrivent pas à l'expliquer. "Il a été tenté en tout point comme nous" (Hé 4.15). Cela n'a de sens que si nous pouvons accepter que l'obéissance, du moins dans cette situation, fût pour lui tout sauf facile. Beaucoup de gens disent : "Parce que telle ou telle chose est arrivée, ou que Dieu a permis tel évènement, je ne peux plus croire en lui. Je ne m'en sors pas avec ce Dieu, alors je me sépare de lui (ou encore) ce que le Seigneur attend de moi, c'est de trop. Je ne m'engage plus". Certainement, le diable a voulu mettre de telles pensées dans le cœur de Jésus et de telles paroles dans sa bouche. Mais le Christ lui a dit : "Non". Il a appris l'obéissance sans céder à la tentation, car la parole déclare : "Il a été tenté en tout point comme nous, mais sans commettre de péché". "Que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne", dira finalement Jésus à son Père ; voici l'obéissance qui nous sauve ! Cela prouve qu'il nous a délivrés par sa totale obéissance.

*

Le fait que Jésus ait pleuré à grands cris prouve aussi qu'il peut avoir de la compassion envers nous. "Nous n'avons pas un grand-prêtre incapable de compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté en tout point comme nous" (v.15). Nous pouvons faire confiance au Christ quand nous sommes tentés. Et il arrive régulièrement que notre foi faiblisse, que de petits, voire de grands doutes nous éloignent de la parole de Dieu, que nous perdions courage et manquions de paix, que nous chancelions et tombions et n'ayons presque plus la force de nous relever pour repartir. Et un jour, il nous faudra aussi regarder la mort droit dans les yeux. Que ferons-nous alors ? Puisse le passage de ce Vendredi saint nous aider : "Nous n'avons pas un grand-prêtre incapable de compatir à nos faiblesses"...

Ailleurs aussi, dans la lettre aux Hébreux, il est écrit : "Comme il a souffert lui-même lorsqu'il a été tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés" (Hé 2.18). Donc personne parmi nous ne peut lui dire : "Tu as beau parler, Seigneur Jésus ! Tu viens d'un monde céleste et épargné. Tu as de bonnes intentions, mais tu ne sais pas ce que cela signifie de devoir vivre dans ce monde corrompu et d'être tenté journallement". Et pourtant il le sait. C'est pourquoi il ne te juge pas parce que tu es tenté et que trop souvent tu succombes à la tentation, tu chancelles et tu tombes... Christ, ton Sauveur, l'a vécu. Il sait ce que cela signifie. Il ne veut pas t'accabler, mais plutôt t'aider. Il est

venu, non pour accuser mais pour reconforter. Non pour te condamner, mais pour te relever, t'accompagner jusqu'au but à atteindre. Il le peut et il le veut. Donne-lui simplement la main. Auprès de lui, on trouve le pardon, et aussi de l'aide et de la consolation.

Oui, on peut faire confiance à ce Jésus qui a pleuré à grand cris et appris l'obéissance : ces vérités prouvent qu'il nous a sauvés et qu'il a de la compassion envers nous. Cela confirme que Jésus est un Sauveur parfait, comme le prouve le tombeau vide au matin de Pâques.

A présent, je pourrais conclure et prononcer l'Amen qu'attendent déjà depuis un bon moment les jeunes, mais aussi certains adultes. Mais alors j'oublierais un élément du texte et j'abrègerais la vérité révélée. Il est dit précisément : Christ "est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel" (5.9).

Au final nous sommes tous interpellés, afin de ne pas nous en sortir à trop bon compte. Il ne s'agit plus de l'obéissance de Jésus, mais de la nôtre ; que NOUS lui soyons obéissants. Le précieux salut qu'il a acquis à ses frères demande à être saisi et accepté. "Obéir" découle étroitement du verbe écouter. Il ne s'agit pas ici d'une obéissance aveugle, mais d'une obéissance qui grandit à l'écoute de Jésus. Nous devons être des chrétiens obéissants, et les chrétiens obéissants sont à l'écoute du Christ, ce sont des hommes et des femmes de tous âges qui écoutent Jésus et son Evangile. Des hommes qui se laissent saisir par sa parole, des hommes qui ne s'en sortent pas sans la parole de Dieu. "Heureux ceux qui écoutent la parole et la gardent dans leur cœur". L'obéissance à Dieu est un processus d'apprentissage tout au long de notre vie. Nous n'en avons jamais fini. Cela ne peut fonctionner que si nous regardons Jésus et suivons attentivement son cheminement. Cela ne peut fonctionner que si nous sommes prêts à marcher sur le chemin de Jésus et suivre ainsi le chemin de Dieu. Il n'exige rien de nous qu'il n'ait déjà accompli, rien qui ne soit offert par son Esprit, par sa parole et les sacrements. Son chemin de croix est pour nous le chemin vers Dieu, le chemin du salut. Consolés, suivons ce chemin ! "Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce afin d'obtenir compassion et de trouver grâce pour être secourus au moment opportun" (4.16), amen. "Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, gardera votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ." Amen !